Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 31 (1985)

Heft: 11

Artikel: Exposition : dessins, peintures, de Friedrich Dürrenmatt

Autor: F.D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848339

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Exposition : dessins, peintures, de Friedrich Dürrenmatt

A Neuchâtel un événement culturel : l'exposition du célèbre dramaturge Friedrich Dürrenmatt, l'exposition est visible jusqu'à fin janvier 86.

Pour la première fois, Friedrich Dürrenmatt expose son œuvre graphique dans un musée, le Musée d'art et d'histoire de la ville de Neuchâtel. Depuis le 7 septembre, plus de 130 pièces, surtout des dessins à la petite plume, mais aussi gouaches et peintures, peuvent y être admirées.

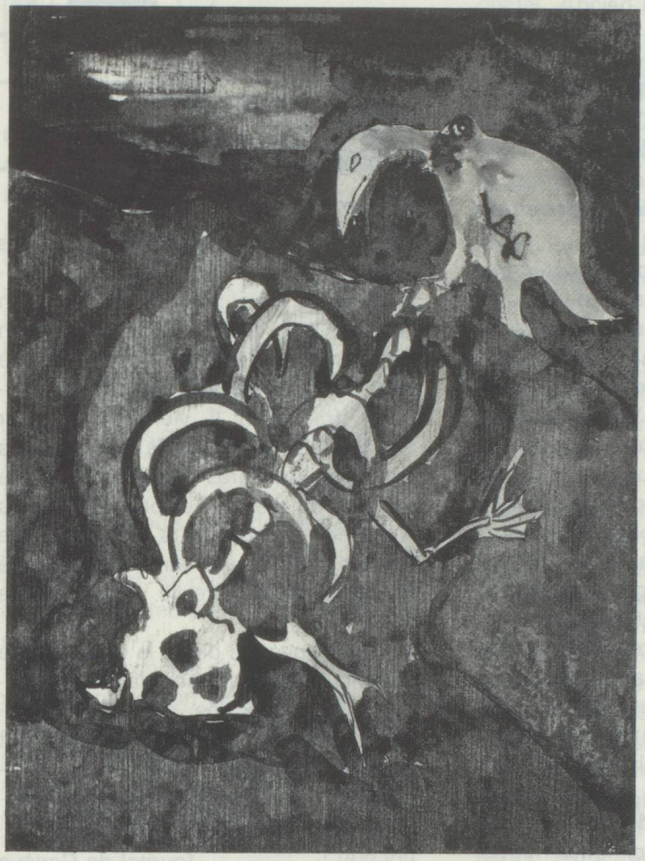
S'il a déjà montré certaines de ses œuvres dans des galeries ou dans des théâtres, c'est la première fois que Dürrenmatt expose dans un musée. Sollicité, il a accepté de faire cet honneur à la ville de Neuchâtel, où il réside depuis plus de 20 ans, a indiqué M. P. von Allmen, conservateur.

Extrait de « La mise en œuvres », La guerre dans l'hiver tibétain, Julliard, Paris / L'Age d'Homme, Lausanne, 1985,
trad. : Etienne Barilier, pages 32 et 33.

« Dessiner d'après modèle me paraissait indigne. Pas question de copier la nature, d'apprendre à observer. J'estimais qu'un peintre devait tout maîtriser par son seul pouvoir de représentation. Ce que je dessinais ne pouvait prétendre à la moindre crédibilité anatomique ou biologique. Mais cela signifiait quelque chose ; c'était bien suffisant. Aujourd'hui encore, je dessine et je peins avec la même absence de scrupules. Lorsque je présentai à Varlin l'une de mes rares huiles, « La Catastrophe » (qui date de 1968), le grand peintre considéra la toile avec stupeur, et ne voulut pas vraiment croire ce qu'il voyait : sur un pont, au-dessus d'une gorge, deux trains bourrés de passagers se heurtent en pleine course ; tous deux jaillissent d'un tunnel, cherchant furieusement l'air libre, et trouvant leur perte ; ils se fracassent contre un autre pont, beaucoup plus bas, sur lequel défile une manifestation communiste ; si bien que les ponts, les trains, les passagers et les communistes s'écroulent sur une église de pélerinage, tout au fond de la gorge, et dont les décombres ensevelissent d'innombrables pélerins, tandis qu'en haut, bien au-dessus du gouffre, dans le bleu d'un ciel de printemps, le soleil se fracasse contre un autre soleil, inaugurant la destruction de la terre et de tout le système planétaire. Varlin se taisait. Finalement, d'une voix soucieuse, il formula cette opinion : « Un adulte ne devrait pas peindre des choses pareilles. »

Crucifixion I
1939 - plume - 48 × 36 cm

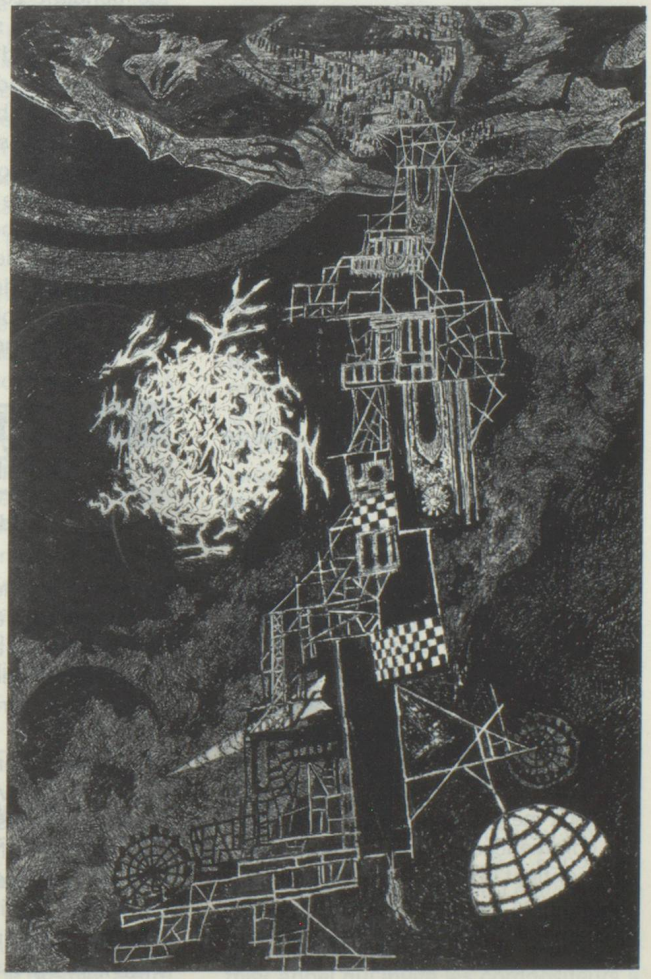
Fantaisie sur le thème du Minotaure, 1975.
Lavis 40 × 30 cm



J'avoue qu'il avait raison. La véritable aventure de la peinture et du dessin, qui consiste à s'expliquer avec l'objet (d'où ma prédilection pour les portraits), je ne l'ai découverte que tardivement, lorsque je compris que peindre et dessiner ne signifient pas copier, mais dépeindre. Cependant je reviens toujours à mes premières amours et je peins ou dessine selon ma seule imagination.

Sur mon bureau, à côté de mon manuscrit, un carton blanc, qui demeure longtemps intact ; et puis voilà que le crayon l'effleure furtivement, esquisse très vite une ville au premier plan, et derrière, au-delà de l'horizon, deux monstres qui luttent ; au ciel, des galaxies ; je délaisse la feuille, souvent pour des jours entiers. Et puis, n'importe quand, je me mets à gratouiller à la plume ; d'abord je remplis un coin de ciel à force de traits, et soudain la passion me saisit ; c'est comme si, de ce néant, de cette blancheur vide, un monde se créait par lui-même. Je dessine durant une nuit, deux nuits, sans me fatiguer - ce qui m'est impossible lorsque j'écris. Le tableau surgit directement sous mes yeux ; parfois je l'accroche à la paroi, je recule, je le regarde de loin, je le remets sur la table, je prends une lame de rasoir, je gratte, je l'accroche à nouveau, c'est mieux, mais cela n'a plus la même intensité, je le remets sur la table - si je pouvais écrire de cette façon toute la nuit ! -, je travaille au pinceau, puis à la plume, je corrige avec la lame de rasoir, je racle à nouveau, je repasse une ligne à la plume, je fixe le tableau contre la paroi, je recule, et ces aller et retour durent jusqu'au matin. Lorsque mon travail à la plume enfin me satisfait, je me traîne à travers le jardin, épuisé, jusqu'à ma maison ; les chiens me suivent, tout ensommeillés ; c'est à peine si je remarque le lac de plomb, les Alpes lointaines, comme transparentes dans l'aube, et le ciel qui commence puissamment à s'illuminer. Mais avant midi, je suis sur mon dessin, quand bien même j'aurais à écrire : je ne puis résister à la tentation de regarder : juste un détail à changer ; mais en dessinant j'en transforme un deuxième, un troisième ; j'encadre l'œuvre, convaincu cette fois qu'elle est terminée, je l'accroche à la paroi : c'est alors que je vois les erreurs décisives. »

F. D.



Tour de Babel américaine, 1968
plume 45 × 30 cm